Marc 9.33-37 (traduction Nouvelle Bible Segond)

33 [Jésus et ses disciples] arrivèrent à Capharnaüm. Lorsque [Jésus] fut à la maison, il se mit à leur demander : À propos de quoi raisonniez-vous en chemin ? 34 Mais eux gardaient le silence, car, en chemin, ils avaient discuté pour savoir qui était le plus grand. 35 Alors il s'assit, appela les Douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. 36 Il prit un enfant, le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir pris dans ses bras, il leur dit : 37 Quiconque accueille en mon nom un enfant, comme celui-ci, m'accueille moi-même ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé.

2 Corinthiens 12.7b-10 (traduction Nouvelle Bible Segond)

7b Aussi, pour que je ne sois pas trop orgueilleux, il m'a été donné une écharde dans la chair, un [messager] de Satan pour me frapper — pour que je ne sois pas trop orgueilleux. 8 Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, 9 et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Je mettrai donc bien plus volontiers ma fierté dans mes faiblesses, pour que la puissance du Christ repose sur moi. 10 Aussi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les désarrois, dans les persécutions et les angoisses, pour le Christ ; en effet, c'est quand je suis faible que je suis fort.

Recevoir la force de la vulnérabilité

Nous avons lu un récit de l'évangile selon Marc, puis un extrait de la deuxième lettre aux chrétiens de Corinthe. Pourquoi relier ces deux textes bibliques ? Et pourquoi lire ces textes aujourd'hui, lors du culte de réconfort des familles endeuillées ?

Tout d'abord, pour comprendre comment je passe d'un texte à l'autre, voici comment j'entends la réaction de Jésus face à ses disciples qui se demandent lequel d'entre eux est le plus grand. Depuis quelques temps, les disciples s'interrogent sur l'identité de leur maître Jésus, qu'ils se sont mis à suivre au quotidien. Ils s'interrogent aussi sur leur propre identité en tant que disciples de ce maître mystérieux. Qui est Jésus et qui sommes-nous à suivre ce Jésus ?

La question de l'identité touche au plus profond de l'être. C'est le fondement même de l'être. En questionnant les disciples sur leurs propos tenus en chemin, Jésus leur permet de prendre du recul par rapport à ce qui les habite intérieurement. Les disciples peuvent interroger leurs motivations et réaliser l'écart qui existe entre ce qu'ils vivent et ce à quoi ils sont appelés par les enseignements de Jésus.

Jésus leur parle non pas du premier, mais du dernier. Être le dernier, c'est être le serviteur de tous, dit-il, être celui qui accueille et qui prend soin de chacun. Puis Jésus illustre son propos par le geste. Il met en pratique ce que signifie être serviteur de tous. Il prend dans ses bras un tout jeune enfant, c'est-à-dire, à l'époque de Jésus, un sans-voix, un sans-droit, qui est à la merci des adultes. Le tout jeune enfant est la figure même de la vulnérabilité. Il est à la fois faible et dépendant. C'est la figure même du petit. D'ailleurs, les évangélistes Marc et Matthieu font suivre ce récit par la question de la chute d'un petit, dans la perte de la foi. Le petit est celui qu'il faut protéger, qu'il faut entourer de soin, et avant tout qu'il faut accueillir.

« Quiconque accueille en mon nom un enfant, comme celui-ci, m'accueille moi-même ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé. » Jésus pointe au-delà du sens humain de l'accueil.

L'accueil revêt un sens spirituel. Le geste d'accueil révèle un mouvement intérieur d'ouverture à Dieu. Accueillir le petit, symbolisé par le tout jeune enfant, c'est accueillir ce qui est vulnérable : ma propre vulnérabilité, la vulnérabilité des autres, et le Dieu vulnérable qui se laisse clouer sur la croix en la personne de Jésus, car Jésus n'échappera pas à la violence humaine et acceptera cette issue tragique.

La vulnérabilité, nous la ressentons tout particulièrement quand nous sommes confrontés à la mort, la nôtre ou celle des autres, du fait d'une maladie grave, de l'avancée de la vieillesse, ou de la fin de vie. Ces épreuves de notre existence mettent au grand jour notre faiblesse et notre dépendance. Notre besoin fondamental de sécurité s'en trouve ébranlé.

Jésus nous invite à accueillir la vulnérabilité, non pas comme un ennemi qui nous met en danger, mais comme un ami qui nous permet de nous ouvrir à la vie. Si je ne reconnais pas, si je n'accepte pas ma propre faiblesse, ma propre dépendance vis-à-vis des autres et de la source de vie en Dieu, alors je ne suis pas en capacité de m'accueillir moi-même et de m'aimer, je ne suis pas en capacité d'accueillir l'autre en tant qu'être vulnérable, ni d'accueillir Dieu dont « [la] puissance s'accomplit dans la faiblesse », comme nous le dit l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre adressée aux chrétiens de Corinthe, que nous avons également lu. J'en viens à la lettre de Paul.

Ce qu'écrit Paul nous laisse interloqués. Il écrit : « Je me plais — c'est-à-dire cela me paraît bon, je juge bon — que dans les faiblesses, dans les outrages — ou les insultes, c'est-à-dire tous les propos, gestes, comportements qui sont excessifs, qui « dépassent les bornes » —, dans les désarrois — plus exactement en grec : tout ce qui contraint, opprime, accable, et qui provoque alors le trouble —, dans les persécutions, et les angoisses — c'est-à-dire ce qui met à l'étroit, qui resserre l'espace vital, vient serrer la gorge et faire un nœud à l'estomac. » Paul dit se plaire dans toutes ces situations. Voilà une parole qui nous déplace intérieurement, parce que personne ne recherche pour soi de telles situations.

En fait, Paul non plus ne recherche pas ces situations, mais quand il s'y trouve, il les vit d'une façon inhabituelle. Paul dévoile, comme Jésus avec la figure du tout petit enfant, un regard autre que celui dicté par la société. La société valorise le pouvoir, la grandeur, la force, la vigueur, et même la violence qu'elle rend légitime quand elle veut s'en servir. Dieu choisit la faiblesse, la dépendance, la vulnérabilité, la non-violence, la petitesse, non pas dans une recherche de dévalorisation de soi, mais pour accueillir la vulnérabilité de la vie. Paul y voit la puissance même de Dieu, une puissance de transformation des relations entre les humains.

L'accueil de la vulnérabilité est une quête. Cette quête que Jésus nous propose est une quête de la vie, toujours en marche, jamais atteinte, mais Dieu nous accompagne dans cette quête. Accueillir l'être vulnérable que je suis, en particulier au moment du deuil, accueillir l'autre vulnérable, accueillir le Dieu vulnérable, c'est accueillir la vie, c'est recevoir la force de cette vie qui me soutient dans mon deuil.

Dieu, tu transformes notre regard sur toi et sur nous-mêmes. Tu nous donnes de t'aimer dans ta faiblesse, de nous aimer dans notre vulnérabilité, et d'aimer les autres semblablement vulnérables. Tu nous promets que nous y trouverons la vraie vie au cœur même de l'épreuve. Amen !